

L'achèvement de l'œuvre inachevée de Roland Barthes

Hanae FILALI

Université Moulay Ismail - Meknès - Maroc

h.filali@edu.umi.ac.ma

Yousra BELBSIR

Université Moulay Ismail - Meknès - Maroc

belbciryousra7@gmail.com

Résumé :

L'inachèvement, considéré par certains critiques et auteurs comme un échec, marque plusieurs écrits et œuvres modernes. L'inaboutissement ou encore l'incomplétude d'un texte peut être provoqué par un incident comme la mort ou l'infirmité d'un auteur entravant toute tentative d'achèvement. Mais il peut s'agir aussi d'une impossibilité, voire d'un refus, de parvenir à la complétude. Nous citons dans ce sens le projet barthésien qui consiste à considérer le texte comme prétexte idéal pour semer dans l'écriture discontinue et interrompue les détails d'une existence à livrer du sujet.

Étant en son principe même une forme ouverte et inachevée qui accepte l'intermittence de l'arrêt et de la reprise incessante de l'écriture, le texte barthésien se conforme au souhait qu'a toujours exprimé Barthes de ne pas céder au dernier mot, d'éviter la clôture, de conserver au texte sa suspension. Le motif d'une telle composition est de créer chez le lecteur un effet de suspense le poussant ainsi à mener une quête de la continuité de cette pensée dans un autre texte du même auteur. Cette même revendication des commencements inachevés, cette prédilection euphorique pour l'inchoatif, justifie chez Barthes le choix d'une écriture inachevée¹.

L'inachèvement revendique une mise en valeur de l'écriture en mouvement, de la circularité et de la continuité d'une pensée fragmentée

¹ « Aimant à trouver, à écrire les débuts, il tend à multiplier ce plaisir, voilà pourquoi il écrit des fragments, autant de fragments, autant de débuts, autant de plaisirs. (Mais il n'aime pas les fins, le risque de clause rhétorique est trop grand, crainte de ne savoir résister au dernier mot, à la dernière réplique.) », Roland Barthes, *Roland Barthes par Roland Barthes, Œuvres complètes, Tome IV*, Seuil, 2002, p.671.

dans le but de favoriser une étude poétique et stylistique des manuscrits de travail. Les textes de Barthes se caractérisent par un jeu de mots qui met en avant-garde la littérarité du texte au profit de sa linéarité. L'incomplétude de l'œuvre barthésienne n'est en aucun cas considérée comme un inaboutissement entravant la compréhension et la réception de l'œuvre, mais est considérée comme un trait de distinction qui démarque l'écrivain de ses contemporains.

Certes, la mort qui a ôté la vie à cet écrivain l'a empêché de réaliser son désir d'œuvre² ; néanmoins, il n'en demeure point le seul facteur susceptible de nuire à la continuité de l'œuvre, car la majorité de ses textes gardent leurs caractères inaboutis. L'infinitude de la modification des textes barthésiens est garantie par la relecture et la réécriture de ses propres textes clairement exprimées dans son texte « On échoue toujours à parler de ce qu'on aime³ » d'où l'intérêt de ne jamais épuiser ses idées dans un seul texte mais d'écrire en fragments et de disséminer dans plusieurs textes les bribes de ses pensées comme forme de détournement de l'échec. Ainsi, l'écriture fragmentaire et le genre de l'essai prennent place sous sa plume pour répondre à ce besoin d'échapper à l'échec et d'assurer à l'idée son achèvement dans une forme qui favorise l'inachevé.

Mots clés : inachèvement, achèvement, texte, infini, fragment.

Introduction

Existe-t-il une œuvre achevée ? Telle est la question emblématique à laquelle plusieurs penseurs, théoriciens, philosophes et linguistiques ont tenté, tentent et tenteront d'apporter quelques éléments de réponse. Roland Barthes, figure majeure du XX^e siècle, fait partie de cet ensemble qui a accordé un grand intérêt au texte et à sa composition puisqu'il représente le noyau de toute œuvre littéraire. Ce théoricien et sémiologue explique dans son essai *Texte (Théorie du)* que ce dernier prime sur l'œuvre et reflète le mouvement d'une pensée. En effet, à partir des années soixante-dix,

² À l'image de Proust et de son œuvre monumentale *A La Recherche du temps perdu*, de son vivant, Roland Barthes exprimait toujours son désir d'écrire un roman, chose qui n'a pas été réalisée. Ce rêve soldé par plusieurs tentatives était voué à l'échec.

³Roland Barthes. *Tel Quel*, n° 85, automne 1980, (Texte inachevé par la mort de Roland Barthes le 26 mars 1980, préparé pour un colloque «Stendhal» à Milan.), *Œuvres Complètes* V. Seuil, 2002, p.906.

Le lecteur en tant que destinataire susceptible d'analyser le texte fait face à une étendue du langage transposée par l'auteur sous une forme écrite laissant entrevoir sa réflexion. L'analyse textuelle que Barthes prône en tant que lecteur averti vise une déconstruction des unités sémantiques du texte afin de les dépasser vers l'interprétation de leur agencement pour former un ensemble cohérent. La lecture proposée par le lecteur assure l'actualisation du texte et favorise sa continuité. Le texte acquiert une infinité d'interprétations possibles lui permettant d'ouvrir plusieurs champs de réflexions. Lié au langage, à l'auteur et à l'écriture, le texte représente un enchaînement de signes, de mots, de phrases et d'idées ouvert à une complétude. Comment peut-on alors expliquer l'achèvement d'une œuvre inachevée de Barthes? Et dans quelle mesure peut-on la qualifier d'œuvre finie ou infinie? Quelles seraient les causes majeures de cet inachèvement? Est-il inconditionné ou réfléchi?

Pour Roland Barthes, l'écriture est définie comme une activité du plaisir à travers laquelle l'écrivain exprime son désir sous une forme écrite et le partage avec le public. Le désir d'écrire de l'auteur se concrétise au niveau de ses productions reflétant ainsi le rapport tissé avec le langage comme outil d'expression. La forme d'écriture, elle aussi, contribue à véhiculer une image concernant le choix de l'écrivain de faire de son texte l'espace où son désir s'énonce, son plaisir se déploie et où la communication avec le lecteur s'établit. Le rôle de la forme est de montrer au public comment l'auteur manie le langage et le façonne afin de renvoyer à un mode de réflexion particulier.

L'originalité de chaque écrivain se mesure en fonction du choix de l'auteur d'étaler sa pensée sous une forme écrite et montrer au public l'utilité du langage qui, à la fois, dévoile et dissimule des réalités et des imaginaires. En effet, le langage est un système au service de l'écriture. Les deux sont intimement liés l'un à l'autre puisque l'écriture ne peut avoir lieu sans langage qui, lui, sert d'appui à l'écriture.

L'acte d'écrire passe par des étapes suivant le rythme de l'écrivain. Le processus de création, certes, diffère d'un auteur à un autre, mais le résultat, généralement, demeure le même : publier le texte/œuvre. L'écriture manuscrite s'arrête au moment de la publication du texte et passe au statut d'œuvre publiée, dite achevée. La publication marque la transition et le passage de la réalisation au produit final, concret, à publier. Ce changement

du statut de l'œuvre contribue à la classification du texte publié dans la catégorie des œuvres achevées. L'achèvement du texte se limite, dans ce sens, au niveau de la finition de l'écriture et du passage à la publication qui représente ainsi la phase finale de la création de l'écrivain annonçant son éloignement et détachement du texte produit.

En effet, dans les années soixante, la théorie de la mort de l'auteur a connu son essor avec la publication du texte de Roland Barthes portant le même intitulé. Cette pensée a pris de l'ampleur et a commencé à envahir le monde littéraire en montrant que tout texte fini et publié est considéré comme une œuvre qui n'appartient désormais qu'à son public et non à son auteur d'où le changement du statut du lecteur. Ce dernier prend de l'importance et devient le centre de la production littéraire puisqu'il représente le destinataire assurant la continuité de l'existence du texte.

I. Le fini/la non-finition du texte

Il est communément conçu que l'œuvre oscille entre deux conceptions ou deux caractères, celui fini, dans le sens où le texte est publié en tant que mots et imprimé, et celui infini, car ce même texte est présenté par plusieurs éditions et est ainsi soumis à d'innombrables modifications. Plus loin encore, nous pouvons constater que l'œuvre en tant que telle peut-être une source inépuisable, voire un prétexte favorisant l'avènement d'autres textes par voie d'interprétation comme le souligne Barthes dans son œuvre en privilégiant le rôle du lecteur après l'achèvement du rôle de l'auteur déclarant sa mort. Interpréter un texte serait inéluctablement une ouverture du texte sur un nouveau langage susceptible de repenser l'œuvre, non plus comme un cercle fermé auquel on ne peut rien ajouter, mais comme une spirale qui nous invite à la poursuivre. C'est pour cette raison que les écrivains de la modernité écrivaient désormais dans la conscience de cet inachèvement essentiel de l'œuvre littéraire. Cette incomplétude est due à une insatisfaction permanente de l'écrivain face à l'œuvre. L'interprétation du texte favorise son ouverture. Ceci se concrétise d'emblée à travers la soumission du texte à la critique. Considéré comme métalangage, la critique du texte favorise son inachèvement à travers le travail du critique qui l'actualise et crée un nouveau texte en se basant sur le premier. Barthes, considérant l'écriture comme un acte lié au plaisir, cette dernière figure majoritairement dans une pratique courte et inachevée, cela étant à corroborer à partir de ses pratiques comme les « tableautins des *Mythologies*

et de *l'Empire des signes*, articles et préfaces des *Essais critiques*, lexies de *S/Z*, paragraphes titrés du *Michelet* ⁴». Plus loin encore nous pouvons constater que l'écriture barthésienne tend vers l'incomplet et l'inchoatif en favorisant une réflexion plutôt littéraire qui se focalise sur le jeu de mots et de formes. Ceci se manifeste à travers une abondance de figures qui laissent apparaître l'aspect inachevé du texte. Cette tendance se voit à travers son étonnement et sa fascination pour le catch :

Le catch, il le voyait déjà comme une suite de fragments, une somme de spectacles [...]; il regardait avec étonnement et prédilection cet artifice sportif, soumis dans sa structure même à l'asynclète et à l'anacoluthé, figures de l'interruption et du court-circuit.⁵

De ce fait, il est à signaler que l'inachèvement en tant que tel demeure un acte d'achèvement pour Barthes dans le sens où toute prise de conscience de la part de l'auteur doit veiller à ce que l'œuvre soit vraiment inachevée. Pour nous inviter à la poursuivre, il faudrait à certains égards qu'elle soit particulièrement soignée, bien plus que si elle devait se présenter comme un objet aux contours bien déterminés. Il faut en effet que la forme ait la place de se développer pour que l'on ait le sentiment de sa fracture. Autrement dit, Barthes préfère accorder plus d'importance à l'écriture comme processus littéraire susceptible de rapporter le plaisir au lecteur plus qu'une clause ou une soi-disant fin.

Le plaisir serait indubitablement ce jeu de forme-sens que nous procure le texte avec toutes les formes stylistiques que nous venons d'étayer plus haut. Ce souci lié à la littérarité du texte ouvre la voie à plusieurs interprétations de la part du lecteur et lui permet de déchiffrer les codes linguistiques pour aboutir au sens latent, voire même jouer le rôle de l'auteur qui cède la place à son lecteur pour construire le sens de son texte et le compléter, ce que Barthes appelle la mort de l'auteur et la réhabilitation ou l'avènement du lecteur qui trouvera dans la rhétorique un champ propice pour l'herméneutique : « Et que la rhétorique est cette couche-là du langage qui s'offre le mieux à l'interprétation, en croyant me disperser, je ne fais que regagner sagement le lit de l'imaginaire.⁶ » À travers cette citation, il nous

⁴ Roland Barthes. *Roland Barthes par Roland Barthes*, *Op.cit.*, p.670.

⁵ *Ibid.*, p.670.

⁶ *Ibid.*, p.672.

convient de dire que le texte demeure cette instance infinie qui ouvre la voie à plusieurs interprétations de la part du lecteur occupant une place cruciale dans la théorisation de Barthes. Dans ce sens, la réhabilitation du lecteur passe par une série de lectures ayant des effets différents. D'abord, le lecteur commence par la lecture par plaisir. Ensuite, la lecture se transforme en un devoir, le devoir qu'impose la lecture d'une œuvre, ou d'un texte au programme. Enfin, la lecture tend vers la jouissance, similaire au plaisir, mais qui en diffère en même temps dans le sens où elle fait appel à des arrêts de lecture. On peut dire que cette jouissance est la même que Barthes éprouve quand il écrit en se concentrant sur l'acte, sur le processus aux dépens du texte en lui-même pour ainsi explorer des sens jusque-là cachés. Lire *l'Éducation sentimentale* à un jeune âge procure du plaisir, la relire à l'âge adulte procure de la jouissance et dévoile de nouvelles significations comme si c'était un nouveau texte : c'est une renaissance du lecteur et du texte comme le signale Daniel Pennac : « la lecture est un acte de création permanente⁷ ».

De ce fait la lecture n'est plus une contrainte, mais un moment de plaisir et de jouissance qui permet au lecteur de penser et de créer sans être critiqué en voyageant dans les coins du texte essayant de dégager ses différentes significances. L'infinitude du processus de l'écriture est due alors à cet aspect jouissif de la lecture qui met le lecteur dans une situation ludique, voire voluptueuse, loin de toute obligation ou contrainte. En somme, il est à signaler que l'écriture est le pilier de tout texte, puisque ce dernier procure une jouissance incomparable pour l'auteur comme pour le critique qui s'en sert pour écrire sur le texte premier.

II. Le texte infini vs l'œuvre achevée? : entre intertextualité, hypertextualité, publication, genèse, écriture et réécriture

Le terme d'intertextualité est fondé en 1966 de la part de l'étudiante préférée de Barthes, Julia Kristeva. Il le définit lui-même dans son texte « Texte (théorie du) » comme étant un aspect indéniable et variable d'un texte à l'autre. L'interaction entre les différents textes lus trouve son expression lors de l'écriture, ce qui offre au texte nouveau une vie antérieure et une autre ultérieure. Selon le critique, l'intertextualité traverse tous les textes avec un changement au niveau du degré de la reconnaissance et de l'identification de l'intertexte. Il donne au lecteur une idée à propos des

⁷ Daniel Pennac. *Comme un roman*. Paris, Gallimard, 1992, p.27.

lectures de l'écrivain, de son influence par d'autres auteurs et des motifs de son écriture. En effet, l'intertextualité traversant l'œuvre de Barthes a son mécanisme propre. Lors de l'écriture, une interaction naît de la relation tissée entre les textes, le texte lu et le texte écrit. Le texte n'est pas créé ex nihilo, mais est la somme de plusieurs éléments constitutifs des représentations mentales et de la mémoire de l'écrivain-lecteur. Le texte redistribue la langue ; il est le champ de cette redistribution. Une des voies de cette déconstruction-reconstruction est de permuter des textes, des lambeaux de textes qui ont existé ou existent autour du texte considéré, et finalement en lui :

Tout texte est un intertexte ; autres textes sont présents en lui, à des niveaux variables, sous des formes plus ou moins reconnaissables : les textes de la culture antérieure et ceux de la culture environnante ; tout texte est un tissu nouveau de citations révolues. Passent dans le texte, redistribués en lui, des morceaux de codes, des formules, des modèles rythmiques, des fragments de langages sociaux, etc., car il y a toujours du langage avant le texte et autour de lui⁸.

La notion de l'intertextualité a gagné de l'ampleur au fil du temps, ce qui explique l'importance qu'elle occupe au centre de toute étude moderne du texte littéraire. En tant que méthode d'analyse, elle sert d'appui pour relever au sein d'un texte l'interférence entre le texte, son auteur et le lecteur-scripteur. L'œuvre de Roland Barthes se caractérise par un intertexte intéressant à décortiquer qui tire sa particularité du fait de se manifester discrètement dans le texte. Il s'agit de citer et d'intégrer dans son texte des propos d'un autre écrivain sans références. De cette manière, Barthes s'approprie les citations et les fragments qui lui procurent du plaisir sans préciser leurs sources. La théorie du texte comme un tissu ou une mosaïque reposée sur un arrière-plan littéraire intéressant permet au lecteur de voyager dans différents univers possibles. L'emprunt littéraire dans un texte prend plusieurs formes selon le degré d'implication et de reconnaissance définis par l'auteur.

Pour Roland Barthes, le texte lu devient l'outil indispensable du lecteur pour toute écriture. Citer un texte ou les propos d'un écrivain, sans allusion aux références parfois, illustre l'interférence qui se crée entre auteur, lecteur et texte. Le plaisir de la lecture fournit au lecteur l'espace-temps nécessaire

⁸ Roland Barthes, « (Théorie du) texte », *Œuvres complètes IV*, Paris, Seuil, 2002.

Date de réception : 29/10/2023

Date de publication : 01/12/2023

pour déceler les principaux textes cités. Ceci interpelle la capacité intellectuelle et le fond mémorial du lecteur. Barthes lisait beaucoup depuis son jeune âge. La lecture l'a accompagné durant sa vie pour mener à bien son projet d'œuvre. L'intertexte qui traverse les écrits barthésiens renvoie non seulement à l'amour et au plaisir de la lecture, mais marque aussi l'étape de la transformation du lecteur en scripteur. L'intérêt accordé par lui aux textes littéraires se manifeste à travers les différents auteurs et textes cités dans son œuvre qui sont développés grâce à ses notes prises lors de la lecture. L'alternance entre les classiques et les modernes préserve le dynamisme et la vivacité de son œuvre.

L'écriture inachevée sollicite l'attention de Barthes par sa forme brève, concise, claire, et fragmentaire. Il montre que cette dernière assure un arrêt, un espace du neutre pour laisser place à la jouissance du lecteur. L'intertextualité est présente alors dans son œuvre sous différentes formes qu'il tente de cacher. La forme de son écriture est aussi un élément qui fait partie de l'influence de ses lectures. Elle lui a ouvert la voie à l'expression d'une envie et d'un désir de faire de son texte le lieu où se déploie un langage neutre cédant place au plaisir et à la jouissance. Cependant, les textes barthésiens sont des essais et livres critiques certes, permettant au lecteur de jouir d'une pensée intellectuelle à la fois classique et moderne, mais sont plutôt au service d'une reconstitution du langage. Le lecteur est amené à fouiller dans le texte pour en dégager les éléments à travers lesquels l'auteur dissémine le bonheur et le plaisir permettant ainsi au lecteur de relever aussi les mots qui expriment le plaisir et le bonheur de l'écriture.

Le texte est ainsi confronté à une multitude de significations, puisqu'il fait appel à plusieurs textes d'une manière explicite ou implicite. De ce fait, l'intertextualité demeure un aspect parmi d'autres qui attribue au texte son caractère inachevé vu sa capacité d'interpeller et de faire allusion à d'autres textes dans le but de produire une œuvre achevée avec un texte infini dont le prolongement devient une nécessité puisqu'il dépend d'autres textes susceptibles de compléter son sens : « La polysémie ouvre des possibilités d'interprétations parallèles et enrichit le texte au-delà du contenu voulu par l'auteur.⁹ »

⁹ Denise Dupont-Escarpit. "Plaisir de lecture et plaisir de lire." *Communication et langages*, vol. 60, n°1, 1984, p. 27, <https://doi.org/10.3406/colan.1984.3591>, consulté le 29/10/2023.
Date de réception : 29/10/2023 Date de publication : 01/12/2023

Le texte selon Barthes est un terrain d'exploration où le lecteur exploite ses connaissances et ses capacités analytiques afin de l'interpréter et donner sens à son contenu. Les lecteurs sont multiples, ce qui explique la diversité et la richesse des interprétations possibles d'un seul texte. L'auteur dans ce cas-là représente l'initiateur ayant créé une œuvre ouverte au public. Le sens préconisé par lui change en fonction du lecteur et de son contexte. Le texte, dans cette perspective, se trouve impliqué dans un jeu infini du sens. Il subit plusieurs interprétations issues des lecteurs selon leur intellect et souvent de leur affinité avec l'auteur. Le cas de Roland Barthes demeure particulier dans la mesure où son écriture prête à confusion pour ses disciples-amis également. Le témoignage d'Éric Marty dans son livre *Le métier d'écrire* le confirme.

Peu à peu, je me rendrai compte d'ailleurs que depuis que je le connais, j'ai le plus grand mal à comprendre et à aimer sincèrement ce qu'il écrit. Je suis souvent déçu, mais c'est pour mettre aussitôt cette déception sur le compte de mon insuffisance.¹⁰

Crise du sens ou incompréhension prédéterminée par l'écrivain, aucune critique n'a pu soulever ce mystère de l'écriture barthésienne, encore moins le caractère inachevé de cette dernière. En effet, Barthes adopte une posture d'écriture singulière qui le démarque des autres écrivains de son époque. Produire pour lui est une activité qui nécessite un dévouement, de la persévérance et un espace dédié à l'écriture.

Pour Barthes, l'acte d'écrire est un métier considérable, exigeant de son pratiquant une transcendance au monde des lettres et des signes. Le texte barthésien est à analyser comme étant un ensemble de phrases qui elles-mêmes sont constituées par une juxtaposition de mots donnant du sens. Chaque élément faisant partie de la sentence représente le maillon de la chaîne-phrase qui ne peut être modifié que de la part de son créateur auteur. Le principe de base est d'écrire, qui implique implicitement le quoi et le comment écrire, auxquels Barthes ne répond pas directement, mais que le lecteur peut déduire de ses textes. La rectification chez lui est un caractère de son écriture. L'étude de la rature barthésienne s'avère une piste intéressante à analyser afin de pouvoir décortiquer le mécanisme de son écriture. Ce processus construisant qui marque une évolution, du mot à la phrase et de la

¹⁰ Éric Marty. *Roland Barthes, Le métier d'écrire*. Seuil, 2006, p. 43.

phrase au texte, montre que l'écriture est un exercice de composition. Barthes n'écrit pas souvent d'une seule coulée, mais il compose son texte en suivant plusieurs procédures de rajout, de suppression, d'omission, de rectification et de modification. De cette manière, il affine son écriture de façon que le texte n'atteigne jamais le statut d'œuvre achevée.

En dépit des interprétations immortalisantes que le lecteur peut émettre sur le texte, le protocole d'écriture suivi par l'écrivain joue un rôle primordial et décisif dans sa réception critique. La singularité de l'écriture barthésienne tend à fuir toute classification du texte afin de conserver son aspect initial voulu par l'écrivain. La ponctuation est aussi un élément important dans le procédé d'écriture qui dévoile son avancement, qui prend des formes différentes en fonction de la thématique, du sujet et du type de texte en cours. La ponctuation des textes barthésiens témoigne d'une écriture dynamique englobant plusieurs signes à la fois dans une seule phrase : les virgules, les deux points et les parenthèses sont récurrents dans ses écrits¹¹. En analysant l'utilisation de ces signes organisant le texte, une volonté d'expliquer et d'illustrer ses propos se manifeste. L'organisation des phrases et l'emploi des signes démontrent la volonté de Roland Barthes de faire de son texte un espace où les éléments s'ajoutent des signes sans fin pour étaler le texte.

Beaucoup de parenthèses chez Barthes. Il y a comme un plaisir à graver la phrase, à glisser les incisives, à jouer la carte du supplément, à loucher soudain dans une autre direction, à faire entendre les harmoniques des propositions. Bref, une douce manie à faire déjouer le fil du discours à casser son flux bonhomme. C'est en partie un tic d'époque qui faisait faire au lecteur une certaine gymnastique. Une façon aussi, aurait dit Barthes au début des années 70, d'ouvrir la phrase à ses débordements, de faire donner le signifiant¹²

¹¹ « Autre trait saillant de ponctuation, autre tendance à donner du jeu à la phrase, ce curieux travers consistant à y multiplier les deux points, ce signe aimable qui a l'art d'annoncer la couleur, de relancer ladite phrase en appelant son complément : citation, explication ou énumération. Mais ce côté sympathique se double d'une contrainte : il va falloir conclure, mener la phrase à bon port. Barthes semble avoir pris un malin plaisir à dévisser cette contrainte : abondent donc dans ses textes les phrases usant plusieurs fois des deux points : comme un morceau de musique où les derniers accords seraient suivis d'autres derniers accords : manière de congédier la petite mécanique qui entend décider des clôtures. », Daniel Percheron. "Notes du soir sur l'écriture de Barthes." *Chimères*, vol. 13, no. 1, 1991, p.94, <https://doi.org/10.3406/chime.1991.1785>, consulté le 29/10/2023.

¹² *Ibid.*, p.93-94.

En tant qu'écrivain, Barthes est insaisissable. Sa pensée mouvementée trouve son expression dans son écriture dynamique qui, elle aussi, porte un caractère fuyant, refusant les limites d'où l'emploi et l'utilisation des signes, des explications et des exemples. Elle se démarque par la démultiplication des commencements et le refus du point final.

Aimant à trouver, à écrire les débuts, il tend à multiplier ce plaisir, voilà pourquoi il écrit des fragments, autant de fragments, autant de débuts, autant de plaisirs. (Mais il n'aime pas les fins, le risque de clause rhétorique est trop grand, crainte de ne savoir résister au dernier mot, à la dernière réplique.)¹³

Ceci est apparent au niveau de ses textes et plus spécifiquement dans sa méthode d'écriture fragmentaire. Ce type d'écriture permet à l'écrivain de démultiplier son plaisir d'écrire et de le renouveler continuellement. Nombreux sont les livres barthésiens où l'écriture fragmentaire prend de l'ampleur et devient sujet de recherche. Toutefois, ce qui nous intéresse à ce niveau c'est la volonté de Barthes de n'en finir jamais. Dans son livre mêlant textes et images *Roland Barthes par Roland Barthes*, ses modes de pensée et d'écriture apparaissent afin d'appuyer le projet d'immortaliser son existence non seulement à travers le partage d'images représentatives des différentes phases de sa vie, mais à travers l'écriture fragmentaire qui transmet en peu de lignes des informations sur soi en tant qu'écrivain et également en tant que personne. Ces fragments contribuent à la construction de l'image d'un écrivain reprenant sa vie en main en la présentant au lecteur sous forme de portrait-mots qui témoigne de l'importance de l'écriture dans sa vie, chose qui explique le rapport qu'il entretient avec cette activité. L'existence de Roland Barthes est liée à son écriture. Ce constat est appuyé par l'histoire de son entrée dans le monde de l'enseignement et de l'écriture. En dépit de son état de santé¹⁴ qui l'empêchait de poursuivre ses études universitaires, il a transformé cette période de crise en période de lecture et d'écriture. Ses premières publications datent de 1942, période de son séjour à Leysin où il a

¹³ Roland Barthes, *Roland Barthes par Roland Barthes*, *Op.cit.*, p.671.

¹⁴ Entre janvier 1942 et février 1945, Barthes séjourne au sanatorium des étudiants de Saint-Hilaire-du-Touvet, près de Grenoble. Comme le note Tiphaine Samoyault dans sa biographie, la matière de cette période est « déterminante pour la pensée et l'écriture, pour l'élaboration des méthodes qui seront les siennes par la suite ». Tiphaine Samoyault. *Roland Barthes*. Seuil, 2015, p.166.

publié ses premiers textes dans la revue *Existences*. Le commencement de sa carrière d'écrivain a débuté au Sanatorium Saint-Hilaire du Touvet et sa fin a eu lieu le 26 mars 1980 renversé par une camionnette, rue des Écoles. Son début comme sa fin sont couronnés par deux éléments qui l'ont accompagné tout au long de sa vie et qui ponctuent et bornent sa mort : la maladie et l'écriture. Lui-même développant le rapport entre le corps et l'écriture, son histoire illustre parfaitement ce fait. Cette mort qui a ôté la vie à l'écrivain a également enlevé au milieu littéraire et critique un écrivain-critique d'une manière surprenante et inattendue.

Cette vie nous fut enlevée le 26 mars 1980, à la suite d'« un stupide accident » (puisque ces accidents de la circulation sont toujours bêtes) – et, quelques mois ayant passé, me prit le désir de « retrouver » Roland Barthes, et son travail, de le voir (et le savoir) présent au moment où je commençais à répertorier tous ses écrits (puisque la mort achève l'œuvre en même temps que la vie, quelles que fussent les publications posthumes qui pourraient survenir, et la mort, donc faisait entrer d'une certaine manière cette œuvre dans la « Bibliothèque »)¹⁵.

La mort a surpris l'écrivain en pleine production, ce qui rejoint la volonté de l'écrivain de ne jamais marquer le point final de sa pensée. L'achèvement de l'œuvre barthésienne a été imposé par la mort subite. Même si l'écriture n'a pas atteint sa fin, le texte barthésien réuni et publié demeure un écrit achevé, fini et publiable à cet état. Cependant, ses écrits demeurent. Ses lecteurs continuent de les actualiser grâce à l'interprétation et la critique. Ses amis et son cercle continuent de publier, d'éditer et de rééditer ses textes et livres. En somme, le processus d'écriture s'est arrêté pour céder une place à l'interprétation infinie de ses écrits ce qui a contribué et contribue toujours à l'inachèvement de l'œuvre achevée de Roland Barthes.



¹⁵ Leguay, Thierry. "Roland Barthes : bibliographie générale (textes et voix), 1942–1981." *Communications*, vol. 36, n° 1, 1982, p. 133, <https://doi.org/10.3406/comm.1982.1545>, consulté le 29/10/2023.

Bibliographie :

- BARTHES, Roland. « (Théorie du) texte », *Œuvres complètes IV*. Paris, Seuil, 2002.
- BARTHES, Roland. *Roland Barthes par Roland Barthes, Œuvres complètes IV*. Seuil, 2002.
- BARTHES, Roland. *Tel Quel, no. 85, automne 1980, Œuvres Complètes V*. Seuil, 2002.
- DUPONT-ESCARPIT, Denise. “Plaisir de lecture et plaisir de lire.” *Communication et langages*, vol. 60, no. 1, 1984, pp. 13-29, <https://doi.org/10.3406/colan.1984.3591>.
- LEGUAY, Thierry. “Roland Barthes : bibliographie générale (textes et voix), 1942–1981.” *Communications*, vol. 36, no. 1, 1982, pp. 131-173, <https://doi.org/10.3406/comm.1982.1545>.
- MARTY, Eric. *Roland Barthes, le métier d’écrire*. Seuil, 2006.
- PENNAC, Daniel. *Comme un roman*. Paris, Gallimard, 1992.
- PERCHERON, Daniel. “Notes du soir sur l’écriture de Barthes.” *Chimères*, vol. 13, no. 1, 1991, pp.91-107, <https://doi.org/10.3406/chime.1991.1785>.
- SAMOYAULT, Tiphaine. *Roland Barthes*. Seuil, 2015.



